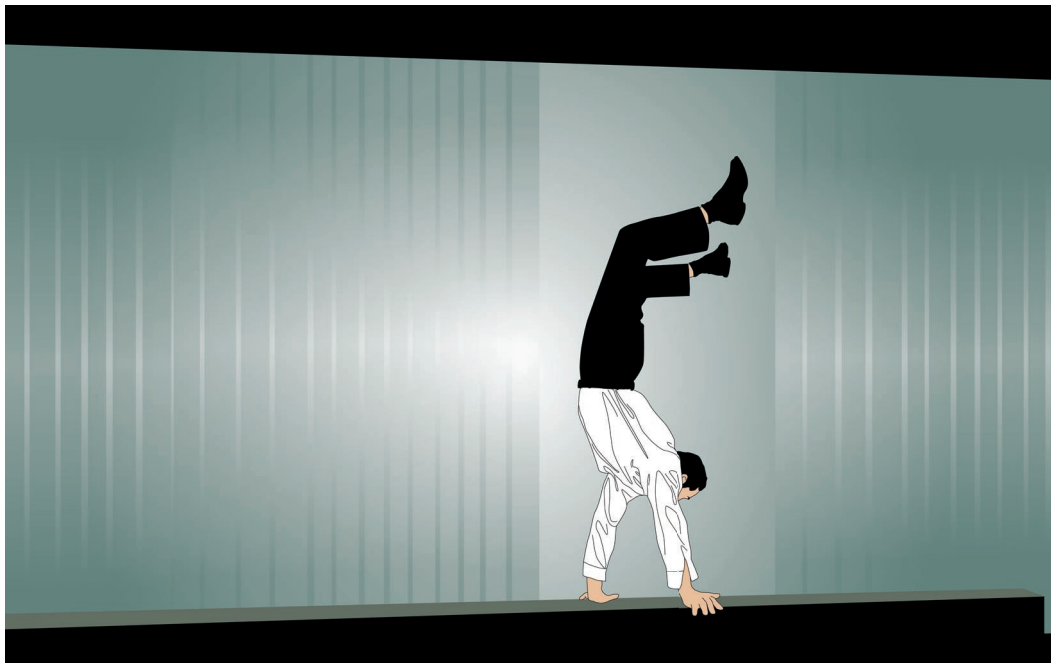


REVUE DE PRESSE



Joëlle Flumet

En collaboration avec Andreas Kressig

1^{er} février - 1^{er} avril 2007

Thierry Kuntzel

CENTRE POUR L'IMAGE CONTEMPORAINE

SAINT-GERVAIS GENÈVE

5 rue du Temple

CH-1201 Genève

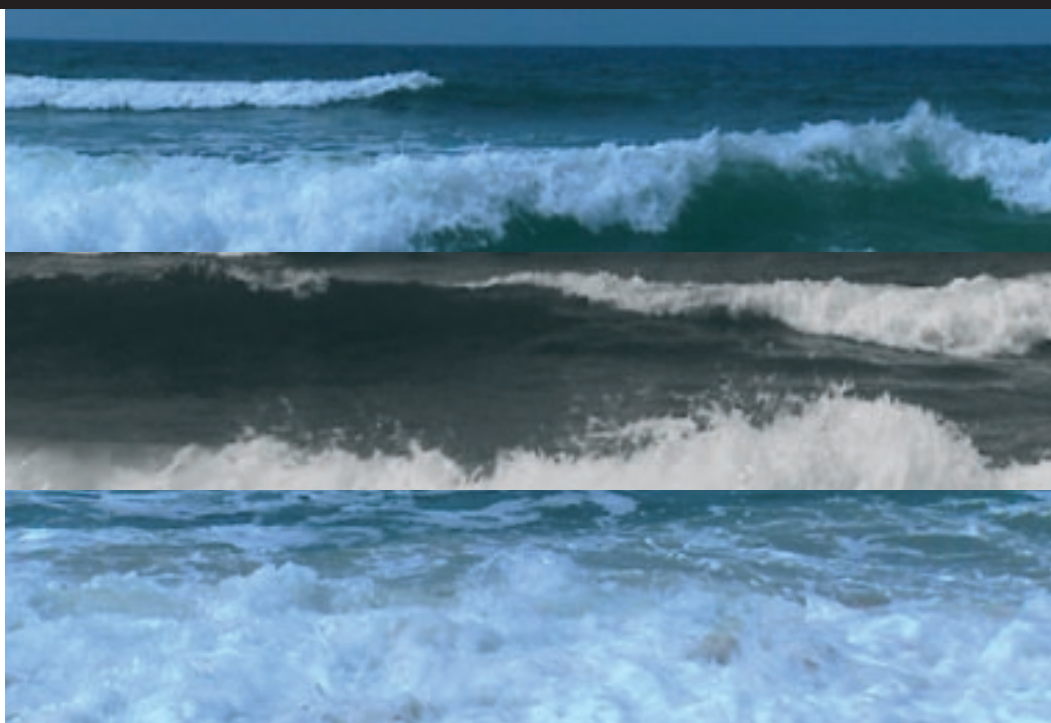
T +41 22 908 20 00

www.centreimage.ch

Direction: Peter Stohler

Direction artistique: André Iten

Commissaire: Isabelle Aeby Papaloïzos



Service de presse:

Laura Legast – laura.legast@sgg.ch – Tél +41 (0)22 908 20 62

Quotidien

Tribune de Genève, 31.1.2007, Emmanuel Grandjean (p. 3)

Tribune de Genève, 6.02.2007 (p. 4)

Tribune de Genève, 13.02.2007 (p. 4)

Tribune de Genève, 17.02.2007 (p. 4)

Le Temps, 27.2.2007, Elisabeth Chardon (p. 5)

NZZ, 3.3.2007, Marguerite Menz (p.6)

24 Heures, 20.3.2007 (p.7)

Le Courrier, 29.3.2007, Samuel Schellenberg (p.8)

Hebdomadaire / Mensuel

Fémina, 2.2007 (p.9)

Fémina, 2.2007 (p. 9)

L'illustré, 7.2.2007 (p.10)

L'Hebdo, 22.2.2007, Mireille Descombes (p.11)

Nouvelles, Pâquis / Saint-Gervais, 2.2007 (p.12)

Baboo Time, 7.03.2007 (p.13)

Kunstbulletin, 3.2007, Samuel Gross (p. 14)

Tribune des Arts, 2.3.2007 (p.15)

Radio

RSR - Espace 2 (Dare-dare), 2.3.2007, Martine Béguin (p. 16)

Internet

www.absolute.com (p.17)

www.ch-arts.net (p.18)

www.geneveactive.com (p.20)

www.swissart.net (p.21)

Joëlle Flumet et la vie de bureau, mode d'emploi

EMMANUEL GRANDJEAN

Herman Melville n'a pas versé que *Moby Dick* à l'océan de la littérature mondiale. On lui doit aussi *Bartleby*, petit texte abondamment commenté dont le héros, employé aux écritures de Wall Street, répond «I would prefer not to» (Je ne préférerais pas) aux ordres qu'on lui donne.

C'est aussi le titre de l'exposition de Joëlle Flumet et Andreas Kressig au Centre pour l'image contemporaine. La première décrit par le dessin des situations de

bureau. Le second, qui revient d'un long séjour au Japon, travaille sur la lumière. L'association qui s'opère au deuxième étage de l'institution prend la forme d'un office «open space» délimité par des rideaux à lamelles. Tout autour, des rétroprojecteurs strictement alignés diffusent sur les murs les saynètes

improbables de la vie au labeur. «Je cherche toujours le moyen de présenter mes dessins autrement que dans un cadre», explique Joëlle Flumet devant ses huit images projetées. «Avec

ces machines j'obtiens une précision que le vidéoprojecteur est incapable de me donner».

Comique involontaire

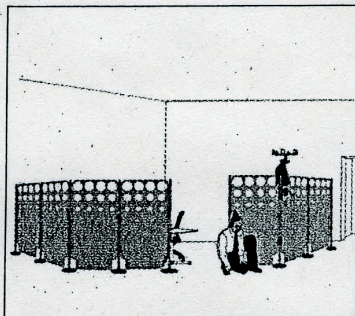
Outre la mise en lumière, Andreas Kressig a également réalisé une série d'animations 3D à partir des dessins de l'artiste genevoise. L'intervention numérique refile d'un coup du volume à cet univers tout en aplat. Un univers où l'humain est traité au même titre que le mobilier.

Une femme prend sa pose dans un fauteuil Ottoman, deux vigiles poireautent dans une salle de conférence remplie de tables au design étudié, un type fait du yoga dans un environnement censé augmenter la productivité. Le décalage emprunte son style graphique au mode d'emploi et les situations aux comédies burlesques. On pense évidemment à Jacques

Tati dans *Playtime*, pris au piège de notre société en train de se dégingluer. Et à *Bartleby* dont les objections systématiques ont fait de son personnage le rebelle au travail, le comique involontaire de notre modernité.

Pratique

■ *I would prefer not to*, Joëlle Flumet en collaboration avec Andreas Kressig, vernissage mercredi 31 janvier dès 18 h, exposition jusqu'au 1er avril, Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève, tél 022 908 20 60 et www.centreimage.ch. Notez que l'installation interactive de Thierry Kuntzel se vernit le même jour.

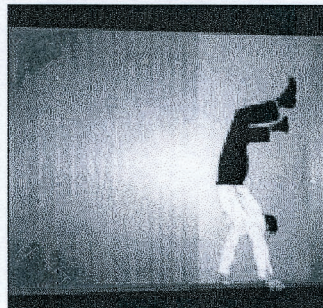


«Sans titre (La fête)». Des objets et des hommes. (J.FLUMET)

INSTALLATION JOËLLE FLUMET

Changement de décor à Saint-Gervais, 5, rue du Temple. Deux artistes s'y installent avec armes et bagages jusqu'au 1er avril. Il s'agit de Joëlle Flumet, dont le *I Would Prefer not to* est réalisé en collaboration avec Andreas Kressig, et de Thierry Kuntzel, dont les visiteurs découvriront les

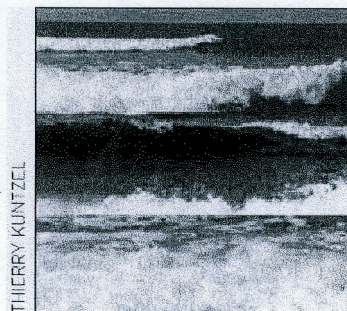
Waves interactives. Du mardi au dimanche, de 12 h à 18 h. (ed)



INSTALLATION THIERRY KUNTZEL

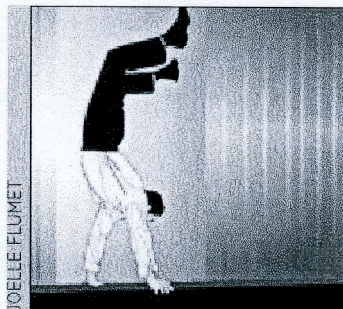
Une vague qui déferle. Face à elle, le spectateur, qui peut selon ses mouvements accentuer ou non le sentiment d'engloutissement. Thierry Kuntzel explore le dispositif cinématographique en le mettant en relation avec le dispositif psychique. (Ich)

«The Waves», Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, 5, rue du Temple.



INSTALLATION JOËLLE FLUMET

I Would Prefer not to. Je préférerais ne pas... La dessinatrice genevoise Joëlle Flumet s'est associée au plasticien Andreas Kressig pour créer une installation que Saint-Gervais présentera jusqu'au 1er avril. Une autre exposition montre parallèlement les *Waves* en vidéo conçues par Thierry Kuntzel en hommage à Virginia Woolf. Mardi-dimanche, 12 h-18h. (ed)



Le dessin, un bon moyen pour être personnel et contemporain

Expositions Andreas Dobler, Joëlle Flumet, Marc Bauer, Dan Perjovschi. Quatre artistes et autant d'univers. Suivons leurs traits à Genève...

Qu'y'a-t-il de commun entre *History of Masculinity*, de Marc Bauer, *Do we have a title?*, de Dan Perjovschi, *In Deep Ink*, d'Andreas Dobler, et *I Would Prefer not to*, de Joëlle Flumet. Le titre anglais? Oui, sans doute. Et encore? Ce sont tous des artistes suisses? Dan Perjovschi est Roumain. La réponse, c'est que les quatre dessinent et exposent en ce moment dans des espaces contemporains genevois. Contemporain, le dessin? Oui, sans doute, car ces expositions ne sont pas des exceptions dans l'agenda. Mais que signifie dessiner aujourd'hui? Là, il devient d'autant plus intéressant de passer d'une exposition à l'autre que chacun de ces artistes œuvre dans un style très personnel.

Onirisme de science-fiction

Ainsi, commençons par Andreas Dobler (né en 1963). Les dessins et sérigraphies exposés au BAC par le Centre d'édition contemporaine, trempés dans un onirisme de science-fiction mêlé d'humour, sont évocateurs de la variété des domaines explorés par l'artiste: illustrations de fanzines, musique hard rock, scénarios de théâtre et de cinéma. Mais ils trahissent surtout celui où il excelle, la peinture avec un travail d'encre sur la perspective et sur les différences de ton, entre noir profond, gris et espaces laissés blancs.

Au Centre pour l'image contemporaine, Joëlle Flumet (née en 1971) offre une série de dessins dont la mise en scène accentue encore l'ambiance d'étrangeté, à la fois très concrète et hors du temps. L'artiste représente des intérieurs épurés, en utilisant les techniques du dessin vectoriel, c'est-à-dire en travaillant sur les lignes avant tout. Qu'il s'agisse d'intérieurs domestiques ou de bureaux, elle joue sur le décalage. Les dessins de Joëlle Flumet acquièrent un caractère encore plus professionnel et froid en étant projetés sur des écrans grâce à des rétroprojecteurs. Par ailleurs, elle a collaboré pour cette exposition

avec Andreas Kressig qui a repris sa série et installé chaque dessin dans une animation. Les personnages restent figés, hors du temps, pendant que la lumière, et donc les heures, semblent tourner autour d'eux.

A *Attitudes*, Marc Bauer (né en 1975) offre plusieurs séries de dessins, réalisés ces deux dernières années mais qui tous entrent dans cette *History of Masculinity* qui donne le titre général à l'exposition. A travers des références personnelles difficiles – un grand-père fasciste – ses dessins interrogent sur le lien entre violence et masculinité. Le trait se fait tour à tour net ou presque grotesque, maladif. Les tons de noirs et blancs s'appliquent en fin grisé ou en noir lourd de matière. L'écriture est très présente, récit oral, enfantin. Le tout navigue entre la petite et la grande Histoire, dans cet espace où se construit, tant bien que mal, la masculinité.

Un humour efficace

Dan Perjovschi, enfin. Né en 1963 en Roumanie, l'artiste dessine à la manière d'un chroniqueur. Il remplit des carnets inspirés tant par l'actualité internationale que par ce qu'il rencontre dans le pays, la ville, le quartier, l'espace... où il prépare son exposition (en mai au MoMA de New York). Sur les murs d'entrée d'*Attitudes*, cela donne, repris au feutre, des dizaines de dessins, jusqu'au plafond. Proche du dessin de presse, ces croquis sont d'un humour efficace, engagé.

Le carnet de croquis genevois de Dan Perjovschi et *History of Masculinity* de Marc Bauer donnent lieu aux deux premiers livres d'artistes de la nouvelle collection dessins. Elisabeth Chardon

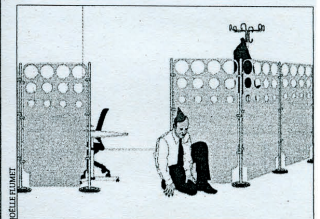
Andreas Dobler au BAC, rue des Bains à Genève, jusqu'au 1er avril.
Joëlle Flumet au CIC, rue du Temple 5, jusqu'au 1er avril.
Marc Bauer et **Dan Perjovschi** à *Attitudes*, rue du Beulet 4, jusqu'au 3 mars.



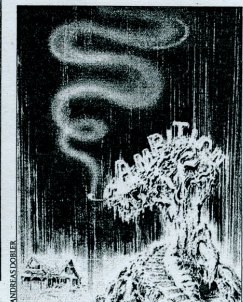
Dan Perjovschi, «Do We Have a Title?», installation, 2006, détail. ARCHIVES



Marc Bauer, «History of Masculinity», 2006, dessin sur papier, 29,7 x 42 cm. ARCHIVES



Joëlle Flumet, «Sans titre (Fête)», série «I Would Prefer not to», 2007. Détail. ARCHIVES



Andreas Dobler, «Smoking Up Ambitions», 2007, sérigraphie noir/blanc, 90 x 115 cm. ARCHIVES

Alltag im Büro

mmv: «Modern Times» darf immer noch als eine der gelungensten künstlerischen Umsetzungen des Themas «Mensch und Arbeit» angesehen werden. Heute würde Chaplin seinen Film vielleicht in einem Grossraumbüro ansiedeln, wo die Angestellten zusammen und dennoch einsam den Tag vor dem Computer verbringen. Und genau in einen solchen «open space» versetzt fühlt man sich, wenn man die von Joëlle Flumet (geb. 1971) zusammen mit Andreas Kressig (geb. 1971) fürs Genfer Centre pour l'image contemporaine konzipierte Ausstellung betritt. Lamellenvorhänge trennen den Saal in acht Kojen, in welchen je ein Hellraumprojektor installiert wurde, von dem aus die auf dem Computer entstandenen und auf einen durchsichtigen Film kopierten Zeichnungen Flumets auf die Wände und auf mobile Leinwände projiziert werden. Zu sehen sind karg möblierte Innenräume eines modernen Bürogebäudes: Ein Manager räkelt sich auf seinem Bürostuhl und sinniert vor einer kleinen Weltkugel über die Globalisierung, ein Mitarbeiter versucht, in Yogastellung am Boden hockend, sich zu entspannen, und die Putzfrau raucht in der leeren Cafeteria die letzte Zigarette. Witzig-absurde Details, etwa wenn ein Telefon mit Schnur vom oberen Stockwerk ins untere gereicht wird, vermenschlichen die sachlich-kühle, stereotype architektonische Umgebung. In einem zweiten Schritt hat sich Andreas Kressig der Zeichnungen seiner Kollegin angenommen und ihnen mit 3 D, Farbe und Licht Leben eingehaucht. Der Mann mit dem roten Clownhütchen, der nach dem Personalfest die Nacht wohl im Büro verbracht hat, staunt nun über sein Spiegelbild auf dem glänzenden Boden, während schwarze Schatten wie Laserstrahlen über weinrote Wände huschen. Seine Installation – er nennt sie eine «plastische Improvisation» – bringt das, was mit einem Mausklick begonnen hat, auf den vorläufig letzten Stand der heutigen technischen Möglichkeiten.

Joëlle Flumet (mit Andreas Kressig): I would prefer not to. Centre pour l'image contemporaine, Genf. Bis 1. April 2007.

24 HEURES VOUS INVITE À...

Décalages incongrus

» VOIR
Joëlle Flumet

Genève, Centre pour l'image
contemporaine, jusqu'au 1er avril,
ma-di 12 h-18 h. 022 908 20 00.



Cliniques et aseptisés: les décors dans lesquels Joëlle Flumet - en collaboration avec Andreas Kressig - installe ses petites scènes de genre domestiques tiennent du dessin d'architecture tracé à l'ordinateur. Pas un frémissement de vie, pas un trait de trop. C'est là, dans ce cadre hyperfonctionnel, ultraneutre et féroce-ment conventionnel - un bureau, un hall d'entrée d'entreprise, un coin de salon - qu'elle lâche ses personnages qu'on dirait sortis d'une BD tendance «ligne claire». Et là, tout bascule. Parce qu'au lieu de s'inscrire dans la bienséance des lieux, voilà qu'ils se mettent à marcher sur les mains sur la moquette grise, à escalader la

bibliothèque, à se munir de leur fusil de chasse pour s'installer confortablement dans leur fauteuil de salon ou à se pencher sur une boule de cristal dans la solennité compassée d'un bureau présidentiel.

«A quel moment un comportement est-il considéré déviant?» interroge Joëlle Flumet. Ou à partir de quand un conditionnement étouffant secrète-t-il une forme de folie? Sous l'humour en coin, la bizarrerie décapante et les décalages incongrus, les mises en scène de la Genevoise en appellent au regard critique.

F. J.

CENTRE POUR L'IMAGE CONTEMPORAINE

La vague, c'est nous

Celui qui observe de loin n'y verra que du feu. Enfin, de l'eau – celle de la mer, un peu agitée, qui donne son nom à l'installation vidéo de Thierry Kuntzel, *The Waves* (2003). Au Centre pour l'image contemporaine de Genève, il faut aller à l'encontre de l'élément aqueux pour découvrir l'aspect interactif de l'œuvre. Quand le spectateur s'avance, l'image et le son ralentissent, jusqu'à l'arrêt complet. On pense au temps qui suspend son cours ou au caractère inatteignable de certaines choses. La promesse balnéaire, en l'occurrence, se fige lorsqu'on s'en approche trop. Et puis, en reculant alors que la machine repart, on se sent tout-puissant: cette vague, c'est bien nous qui la guidons.

Un étage plus haut, l'artiste genevoise Joëlle Flumet propose *I would prefer not to* – une installation composée de plusieurs images rétroprojetées et d'une animation. L'esthétique est froide: les dessins de Joëlle Flumet représentent des intérieurs contemporains où l'humain s'est bien gardé de mettre du sien. Le trait est clair, épuré, et les situations sont anodines. On retrouvera le «décalage» des autres œuvres de l'artiste du côté des rares personnages, parfois en situations extraordinaires. L'animation et la mise en scène des dessins sont réalisées par l'artiste parisien établi à Genève Andreas Kressig. SSG

Centre pour l'image contemporaine, 5 rue du Temple, GE, jusqu'au 1^{er} avril. Rens: ☎ 021 908 20 60, www.centrimage.ch



Jeudi 15.02

Temps suspendu

IMAGES Une expo, deux artistes. Les dessins insolites de la Genevoise Joëlle Flumet et l'installation interactive du Français Thierry Kuntzel se rencontrent. Pas mal, non? On plonge dans leurs mondes respectifs en s'engageant notamment dans un couloir avant de voir la mer, ou plutôt des vagues. C'est un peu les vacances...

→ **Genève**, Centre pour l'image contemporaine, de 12 h à 18 h, sauf le lundi. Jusqu'au 1er avril. Tél. 022 908 26 60.

Temps suspendu

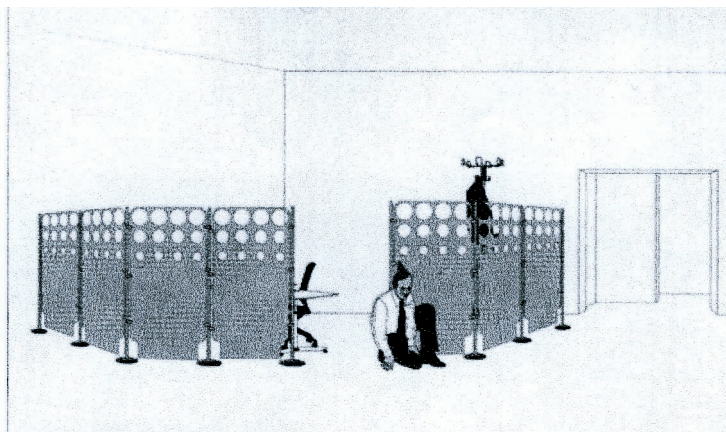
EXPOS
le 08 Février 2007



Une expo, deux artistes. Les dessins insolites de la Genevoise Joëlle Flumet et l'installation interactive du Français Thierry Kuntzel se rencontrent. Pas mal, non? On plonge dans leurs mondes respectifs en s'engageant notamment dans un couloir avant de voir la mer, ou plutôt des vagues. C'est un peu les vacances...

Genève, Centre pour l'image contemporaine, de 12 h à 18 h, sauf le lundi.
Jusqu'au 1er avril
. Tél. 022 908 26 60.

L'illustré, 7.2.2007



LA BELLE IMAGE

Norme anormale

Surfaces claires et bien délimitées, traits épurés et couleurs saturées: tout semble propre en ordre dans les grands dessins vectoriels de la Genevoise Joëlle Flumet. A regarder d'un peu plus près ses salons, ses cuisines ou ses bureaux, il y a toujours quelque chose qui cloche dans ces univers faussement aseptisés. Quel employé modèle se coiffe-t-il au travail d'un chapeau de Nouvel An et lequel fait du rappel les yeux bandés sur son lieu de travail? Un décalage réjouissant.

► **Installation**, de Joëlle Flumet. *Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève. Jusqu'au 1^{er} avril.*



EXPOSITIONS

JOËLLE FLUMET

INSTALLATION Linéaires et épurés, les dessins de la Genevoise

Joëlle Flumet esquissent un univers apparemment neutre et sans histoire. Des personnages stéréotypés y sont représentés dans des bureaux impeccables, des escaliers vides, ou ce qui pourrait être une cafétéria d'entreprise.

Très vite, on s'aperçoit toutefois que quelque chose cloche. Ici, un des personnages dort, l'autre porte un chapeau de clown, deux hommes apparemment sérieux se passent un téléphone d'un étage à l'autre. La normalité dérape, la surface lisse des apparences se fissure laissant échapper comme un parfum d'étrangeté. Partant des dessins de Joëlle Flumet, Andreas Kressig a réalisé une série d'animations qui renforcent et soulignent la dimension architecturale de son travail. I MD

GENÈVE. Centre pour l'image contemporaine. Jusqu'au 1^{er} avril, ma-di 12-18 h.

Nouvelles, Pâquis / Saint-Gervais, 2.2007

● **Image contemporaine** Jusqu'au 1er avril la nouvelle exposition du Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais est ouverte à tous de 12 h à 18 h. Deux artistes sont à l'honneur. Quand la genevoise Joëlle Flumet nous plonge avec ses dessins dans un univers insolite, il est aussi peuplé de situations incongrues. Le français Thierry Kuntzel présente une installation interactive nommée «The Waves». Vous voyez et entendez une vague. Irrésistiblement, elle vous attire. Vous cherchez à vous en approcher mais ce n'est pas si simple. *Infos sur www.centreimage.ch - Rue du Temple 5.*

Baboo Time, 7.03.2007

**JOËLLE FLUMET ET
THIERRY KUNTZEL**

Jusqu'au 1^{er} avril 2007

Au premier étage du centre, Thierry Kuntzel expose une installation interactive datant de 2003 et intitulée «The Waves». Au spectateur de rythmer le flux et reflux de la vague. A l'étage supérieur, Joëlle Flumet en collaboration avec Andreas Kressig propose une intervention in situ. Les animations du second répondent aux dessins de la première, le tout jouant avec l'architecture du lieu et ses possibles.

JOËLLE FLUMET ET THIERRY KUNTZEL

Centre pour l'image contemporaine.....

Saint-Gervais Genève.....

Rue du Temple 5.....

1201 Genève.....

T +41 22 908 20 00.....

Entrée libre.....

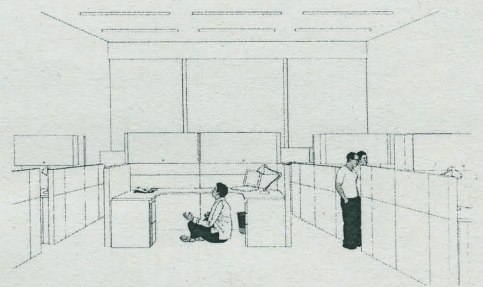
www.centreimage.ch.....

Culture d'entreprise

Les dessins de **Joëlle Flumet** représentent le plus souvent des personnages figés dans des intérieurs minutieusement esquissés, au mobilier standard. L'artiste assemble des images tirées de catalogues divers, qu'elle redessine avec des outils informatiques. Les programmes de dessin vectoriel leur donne une tonalité froide. Le cadrage est simple, le trait précis, les aplats de couleurs uniformes. Les scènes sont extrêmement lisibles, mais, par léger glissement, l'artiste introduit dans ces sobres architectures d'étranges stéréotypes de situations plausibles. Ses images renvoient de la société de consommation des reflets d'une vacuité angoissante.

Le Centre pour l'image contemporaine est transformé en une grande structure minimale de bureaux. Des rideaux à lamelles blanches délimitent plusieurs espaces, mais n'en ferme aucun. L'éclairage du plateau est fourni par huit rétro-projecteurs: filiformes objets gris à roulettes, standard bientôt obsolètes des salles de réunion. Cette installation sert de cadre à une nouvelle série de dessins dans lesquels Joëlle Flumet pose un regard désenchanté sur le monde de l'entreprise.

Les images projetées sur les murs ou sur des écrans pliables évoquent des archétypes architecturaux d'espaces de travail modulables. Ces intérieurs sont pour l'artiste des surfaces de démonstration, comme l'étaient ceux des maisons pilotes des précédentes séries de dessins. Ces images détournées rendent compte de notre mode usuel à penser notre rapport au travail, ces lieux étant le siège d'un mode de vie en communauté fait de contraintes. Chaque dessin met en scène un ou des employés dans une action incongrue, décalée ou banale, début possible d'un récit. D'ailleurs, à partir de ceux-ci, **Andréas**



JOËLLE FLUMET · I would prefer not to (Yoga), 2007

Kressig, invité par Joëlle Flumet, a réalisé huit saynètes animées amplifiant l'effet de suspension temporelle que les images suggèrent.

Le constat que posent les différentes images est amer. Si toute équipe commerciale se doit de penser son rapport au public en inventant des objets promotionnels et en formant des employés d'accueil, rien n'est plus triste que l'une d'entre-elle attendant, des ballons à la main, sur les premières marches des escaliers d'un hall vide. Si de nombreuses activités sont proposées par les employeurs à leurs collaborateurs pour une gestion saine et équilibrée de leur rapport au stress, rien de plus ridicule que l'un d'eux mettant à profit sa formation de yoga...

Avec beaucoup d'humour, les artistes démontrent qu'il est illusoire de croire que les bureaux puissent être des lieux de vie voués à l'épanouissement individuel et collectif, ou, plus précisément, que cette idée n'est diffusée que pour rendre la lecture des chiffres de productivité plus agréable.

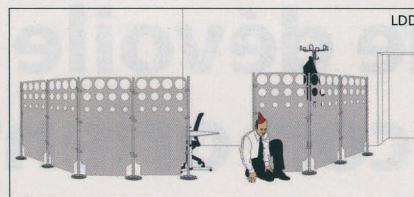
SAMUEL GROSS

Joëlle Flumet (*1971) travaille à Genève.
Andréas Kressig (*1971) travaille à Genève.

«I would prefer not to», Joëlle Flumet en collaboration avec Andréas Kressig, jusqu'au 1.4., Centre pour l'image contemporaine, St-Gervais, Genève.

Installations insolites au CIG

Le Centre pour l'image contemporaine présente à nouveau deux artistes en parallèle. D'une part, Joëlle Flumet qui réalise *in situ* une nouvelle série de dessins



Joëlle Flumet, «Sans Titre (fête)», série «I would prefer not to», 2007.

et d'animations en rapport avec les dessins exposés d'Andreas Kressig. D'autre part, Thierry Kuntzel qui nous invite à participer à son installation interactive *The Waves*. Les dessins d'architecture sobre et linéaire de Joëlle Flumet nous plongent dans un univers domestique insolite teinté d'humour, qui offre un regard neuf sur des lieux communs et provoque notre sens critique vis-à-vis de notions telles que le singulier versus le commun ou encore la norme et la liberté. Thierry Kuntzel, quant à lui, nous place au centre de l'action devant un écran où s'anime une vague déferlante, dont la vitesse et le volume sonore semblent dépendre du rythme de notre rapprochement ou éloignement à l'image. Le plasticien s'intéresse en effet à la tension existant entre le mouvement et l'arrêt, l'effacement et le recommencement, et tente de mettre en relation ce dispositif cinématographique avec le psychique de l'homme.

Ta. G.

«Thierry Kuntzel: *The Waves*», installation interactive.
«Joëlle Flumet: *I would prefer not to*», installation en collaboration avec Andreas Kressig – Jusqu'au 1^{er} avril 2007 – Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève, 5, rue du Temple.
Tél. 022 908 20 60 – Du mardi au dimanche de 12 h à 18 h.
www.centreimage.ch

De l'art de détourner les codes du dessin

Andreas Dobler expose de grands dessins et sérigraphies noir et blanc au Bâtiment d'art contemporain à Genève.

Au même moment, dans la même ville, Joëlle Flumet, avec la complicité d'Andreas Kressig, projette ses dessins au rétroprojecteur sur les murs du Centre pour l'image contemporaine.

Leurs démarches sont certes bien différentes: Andreas Dobler crée des univers - à la fois comiques et menaçants - dérivés de la BD de science-fiction, alors que Joëlle Flumet nous propose des scènes de la vie de bureau frôlant l'absurde et l'incongru. Mais ce qui réunit ces deux artistes, c'est d'une part la parfaite maîtrise des codes graphiques auxquels ils recourent; et de l'autre, l'aisance avec laquelle il les détournent. Andreas Dobler et Isabelle Papaloïzos, commissaire de l'exposition de Joëlle Flumet et Andreas Kressig sont au micro de Martine Béguin.

Les deux expositions sont à voir jusqu'au 1er avril.

- [Le site du Centre pour l'image contemporaine](#)
- [Le site du Bâtiment d'art contemporain](#)



Joëlle Flumet, Sans titre (Mappemonde), série I would prefer not to, 2007 (extrait) [©J. Flumet]

Indepth Arts News:

"Joelle FLUMET in Collaboration with Andreas KRESSIG: I would prefer not to"

2007-02-01 until 2007-04-01

Saint-Gervais - Centre pour l'Image Contemporaine
Geneve, CH

For the first time, Joëlle Flumet will be working with Andreas Kressig. The two artists have proposed an on-site intervention on the second floor of the Center for the Contemporary Image. Their collaboration, which involves a series of drawings by Flumet and a series of animations based on the drawings by Kressig, is meant to play with the venue's architecture and its possibilities. Flumet's drawings plunge us into an odd domestic universe. At the center of her strange world lies the object: a mirror, a folding screen, an armchair, a table, a wall, objects or architectural elements that are functional first and foremost and whose use, on the face of it, harbors neither secret nor surprise. And yet...



These large-format drawings depict figures in indoor settings which are easily identified thanks to the stereotypical furnishings (living room, kitchen, office, and so on). Flumet's use of the clean-lined vectorial drawing and the broad areas of saturated color offers a clear-cut view of the situation; surfaces are sharply delineated while no details clutter up the scene, suggesting restraint and rigor.

Yet this apparent legibility, tinged as it is with a certain decorum, is quickly disrupted, unexpectedly contradicted by the odd position of the figures or their strange activity, making us reread with a fresh eye the theoretically harmless activities in a context that has now become incongruous, and vice versa.

If the situation does become singular it's because the action taking place there is decontextualized (people don't normally practice abseiling while blindfolded and in an office!). That singularity is at odds with its representation, which is squarely situated in a generic or typological register. And the opposite holds as well. An interesting tension arises from this dual movement for it pokes fun at the very idea of leeway or discrepancy, and inevitably engages the viewer's critical eye (1).

Flumet likes to work by series. In each, through a precise, minimalist mise en scène, she introduces a possibility of incompatibility in the use of the object. Her Mobilier (Furniture) series from 2004 plays havoc with our expectations by offering us situations that are uncalled for to say the least... That woman, for instance, shown scaling her bookcase or the couple comfortably installed in their living room, each of whom is armed with a hunting rifle.



this week in the arts

[Ads by Google](#)

Tom Wesselmann

Tom Wesselmann:

Paintings,
Drawings & Wall
Sculpture

www.novakart.com

Navajo

Sandpaintings

Browse a large
selection of Navajo
traditional/contempo
sand art.

www.penfieldgallery.com/

Sell Your Art.

Free Trial

Display & sell your
art online. Free
Trial! Sell your
artwork now.

www.Yessy.com

American

Paintings

Buy-Sell-Appraise,
Fine Paintings,
Drawings & Prints
19th-20th century

www.davidcookfineart.com

[Advertise on this site](#)

**Joelle FLUMET in
Collaboration with Andreas
KRESSIG: I would prefer not
to** - Saint-Gervais - Centre pour
l'Image Contemporaine

**Black USA: Works that
Celebrate the lives of Black
People in the US** - Gloria
Kennedy Gallery

**Landscape Revisited: Fact and
Metaphor** - City Without Walls
- cWOW

**William Kentridge: Works on
Paper from 1980's and 1990's**
- Priska C. Juschka Fine Art

**Call for Artists: Web Based
Art - Web Biennial 2007** -
Istanbul Contemporary Art
Museum

**Pixel Perfect: The Digital Fine
Art Exhibition** - Agora Gallery

**Metamorphosis: Sculpture by
David Altmajd** - Oakville
Galleries

**DUANE HANSON - Sculptures
of the American Dream** -
ARKEN Museum of Modern Art

**Lois Ann Bock DiCosola
Included in Publication:
Feminists Who Changed
America 1963-1975** -
University of Illinois Press

arts search

GO

Then there's *Voyance* (2004), which features a range of preposterous situations in which the very term "voyance" (clairvoyance) enriches its semantic field with new beliefs by playing on the association of ideas. We see a woman and a man in a suit bent over a crystal ball in a stately room that looks like a presidential office...

Aménagement du Territoire (Town Planning), another series dating from 2004-05, makes use of the idea of compartmentalization and its opposite. The piece forces into one and the same space, or rather onto the same plane of reading, two dissimilar spaces. By weaving a decorative-like visual link between the inside and the outside (which we see through a window or broad picture window), the represented space merges not only interiors and exteriors, but also the representation devised for them.

Flumet generates a displacement of surfaces, a shift of planes, which create an unstable domestic world thanks to the proximity she engineers: a garden pavement spills into a living room, or wallpaper with decorative bird motifs adjoins wood panels on one side and a French door on the other that opens onto a sham exterior. The viewer no longer knows where exactly the wallpaper begins and ends.

As for Flumet's series *Hors-Limite* (2005), by associating tidy, spic-and-span office interiors with extreme sports, the piece emphasizes even more the break in the tenuous connection that seems to link our activities with our surroundings and validate their pertinence. *Hors-Limite* thus invites us to broaden our horizons or at the very least become aware of their narrow confines.

These unusual combinations between an activity and a context evoke an unexpected chain of relationships which the eye quickly catches and the imagination seizes on in order to envisage the resulting critical force and measure the dramatic potential. Picking up on the detail that doesn't quite fit, the viewer is thrown into a loony story and realizes the fragility of the connections making up the surrounding world. The merest trifle and the whole thing suddenly tips over into a new state.

Joëlle Flumet, *Sans titre (securitas)*, série I would prefer not to, 2007 Flumet certainly has a sense of humor and can, without seeming to, mercilessly tear into a dominant way of living and doing that is touted as the norm.

There is then a norm or norms in force which, if they exist, inevitably refer either to something beyond the norm or to a fringe, marking out both deviance and freedom. And it is that interstice that Joëlle Flumet explores, testing the effect of the minor discrepancies and shifts that she orchestrates with intelligence.

Isabelle Aeby Papaloïzos

(1) ...my drawings attempt to render something that has both the singular and the common about it, that contrasts the complexity of the particular case with its generic, categorized representation. I question these two points of view by testing the elasticity of that margin: at what point is a certain behavior considered deviant?" Joëlle Flumet

Joëlle Flumet,
Sans titre (fête),
série I would prefer not to, 2007

NEWS 24.01.2007

CENTRE POUR L'IMAGE CONTEMPORAINE
SAINT-GERVAIS GENEVE



Joëlle Flumet, Sans titre (fête),
série I would prefer not to, 2007

X PLUS

**JOËLLE FLUMET /
ANDREAS KRESSIG:
"I WOULD PREFER NOT TO"**

01.02.2007 - 01.04.2007

**Centre pour l'image contemporaine -
Genève**

Saint-Gervais
5, rue du Temple
CH - 1201 Genève

T: +41 22 908 20 60
F: +41 22 908 20 79
cic@sgg.ch
<http://www.centreimage.ch>

ma-di: 12-18h

INSTALLATION

Vernissage le mercredi 31 janvier 2007

Pour la première fois, Joëlle Flumet travaillera en collaboration avec Andreas Kressig. Les deux artistes nous proposent une intervention in situ au 2ème étage du Centre pour l'image contemporaine: une nouvelle série de dessins signés Joëlle Flumet et une série d'animations en rapport avec les dessins exposés d'Andreas Kressig joueront sur l'architecture du lieu et ses possibles.

JOËLLE FLUMET

Les dessins de Joëlle Flumet nous plongent dans un univers domestique insolite. Au centre, l'objet. Un miroir, un paravent, un fauteuil, une table, une cloison, des objets ou éléments architecturaux avant tout fonctionnels et dont l'usage a priori ne dissimule ni secret, ni surprise. Et pourtant...

Ces dessins de grand format représentent des personnages dans des intérieurs que l'on identifie aisément grâce à un mobilier type (salon, cuisine, bureau, etc). L'usage du dessin vectoriel au trait épuré et les aplats de couleurs saturées proposent une vue claire de la situation, les surfaces sont nettement délimitées et aucun détail n'encombre la scène, suggérant tenue et rigueur.

Or cette apparente lisibilité, teintée de bienséance, est vite troublée, inopinément contredite par la position bizarre des personnages ou leur drôle d'activité, nous faisant alors relire avec un œil neuf ces activités, en principe anodines, dans un contexte devenu incongru et réciproquement.

ANDREAS KRESSIG

"Le travail d'Andreas Kressig prend forme dans un lieu spécifique et dans un temps donné. L'œuvre se fait sur mesure et s'intègre précisément dans l'espace-temps reçu. Elle est formée d'une multitude d'objets trouvés, achetés, empruntés, qui réunis dessinent une cacophonie silencieuse.... Communément, on appellerait cela une installation, mais l'artiste préfère le terme d'improvisation plastique." Extraits de l'introduction au portfolio 2005 par Andreas Kressig

Archive for the 'Arts plastiques' Category

Envoyer ou Imprimer cet article

The Waves, de Thierry Kuntzel : la fascination exercée par une oeuvre interactive réussie.

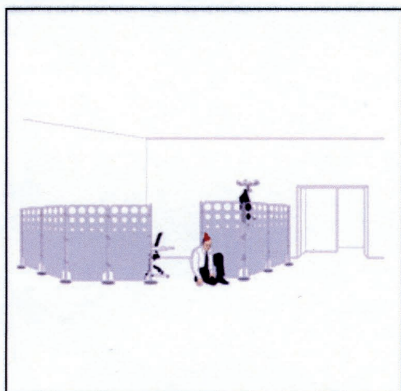
Publié Dimanche 4 mars 2007 dans Exposition, Cinéma et Arts plastiques. 0 Commentaires

« The Waves », la pièce de Thierry Kuntzel, présentée au Centre pour l'image contemporaine de Genève, commissaire de l'exposition : Isabelle Aeby Papaloïzos, a été créée en 2003, c'est une pièce qui permet d'expérimenter la relation de rencontre dans une oeuvre interactive. L'accès à cette oeuvre se fait dans une salle en longueur et obscure [...]

Joëlle Flumet avec Andreas Kressig et Thierry Kuntzel au Centre pour l'image contemporaine

Genève: du février au 1 avril 2007

Pour la première fois, Joëlle Flumet travaillera en collaboration avec Andreas Kressig. Les deux artistes nous proposent une intervention in situ au 2ème étage du Centre pour l'image contemporaine: une nouvelle série de dessins signés Joëlle Flumet et une série d'animations en rapport avec les dessins exposés d'Andreas Kressig joueront sur l'architecture du lieu et ses possibles.



© Joëlle Flumet, Sans titre, série I
I would prefer not to (Fête), 2006



© Thierry Kuntzel, The Waves, 2003

Photos: Centre pour l'image
contemporaine

Centre pour l'image contemporaine

Saint-Gervais
5, rue du Temple
1201 Genève
Tel: +41 22 908 20 00
Fax: +41 22 908 20 01
www.centreimage.ch

Joëlle Flumet

En collaboration avec Andreas Kressig
I would prefer not to. Installation

Les dessins de Joëlle Flumet nous plongent dans un univers domestique insolite. Au centre, l'objet. Un miroir, un paravent, un fauteuil, une table, une cloison, des objets ou éléments architecturaux avant tout fonctionnels et dont l'usage a priori ne dissimule ni secret, ni surprise. Et pourtant...

Ces dessins de grand format représentent des personnages dans des intérieurs que l'on identifie aisément grâce à un mobilier type (salon, cuisine, bureau, etc). L'usage du dessin vectoriel au trait épuré et les aplats de couleurs saturées proposent une vue claire de la situation, les surfaces sont nettement délimitées et aucun détail n'encombre la scène, suggérant tenue et rigueur.

Or cette apparente lisibilité, teintée de bienséance, est vite troublée, inopinément contredite par la position bizarre des personnages ou leur drôle d'activité, nous faisant alors relire avec un oeil neuf ces activités, en principe anodines, dans un contexte devenu incongru et réciproquement.

Si la situation devient singulière, c'est parce que l'action qui s'y déroule est décontextualisée (on ne fait pas du rappel les yeux bandés dans un bureau!). Cette singularité est en porte-à-faux

avec sa représentation qui recourt au registre générique ou typologique. Et l'inverse vaut aussi. Une tension intéressante naît de ce double mouvement, car elle taquine l'idée de marge, d'écart et forcément appelle un regard critique (1).

L'artiste procède par série. Dans chacune, par le biais de mises en scène précises et minimales, elle amorce un potentiel de décalage dans l'usage de l'objet. La série *Mobilier* (2004) se joue de nos attentes en proposant des situations pour le moins déplacées... cette femme qui escalade sa bibliothèque ou ce couple confortablement installé dans le salon, chacun muni d'un fusil de chasse. Ou encore *Voyance* (2004) qui propose un éventail de situations abracadabrantes où le terme même « voyance » enrichit son lexique de nouvelles croyances en jouant sur des associations d'idées: une femme et un homme en complet veston penchés sur une boule de cristal dans une salle imposante qui ressemble à un bureau présidentiel...

Aménagement du Territoire, une autre série datant de 2004-05, travaille sur l'idée de cloisonnement et son contraire. Elle force dans un même espace, ou plutôt sur un même plan de lecture, deux espaces hétérogènes. En tissant un lien visuel de type décoratif entre le dedans et le dehors (que l'on voit par une fenêtre ou une baie vitrée), l'espace représenté confond non seulement l'intérieur et l'extérieur, mais aussi la représentation qu'on s'en fait. Joëlle Flumet opère un déplacement de surfaces, un glissement de plans, qui par leur rapprochement construisent un univers domestique instable : un dallage de jardin qui se prolonge dans le living room, ou un papier peint aux motifs décoratifs d'oiseaux jouxtant d'un côté des panneaux de bois et de l'autre une porte-fenêtre ouverte sur un simulacre d'extérieur. On ne sait plus où est la tapisserie.

Quant à la série *Hors-Limite* (2005), en associant des intérieurs de bureau bien propres et bien rangés à des activités sportives extrêmes, elle pousse encore plus loin la rupture du lien ténu qui semble relier nos activités à notre entourage et valider leur pertinence, nous invitant ainsi à élargir notre horizon ou tout au moins à prendre conscience de son étroitesse.

Ces combinaisons insolites entre une activité et un contexte dessinent donc un enchaînement de relations inattendues, que l'œil saisit vite et dont l'imagination s'empare pour envisager la puissance critique qui s'en dégage et en mesurer le potentiel dramatique. Le spectateur en repérant le détail qui « cloche » se lance dans une histoire déjantée, et réalise la fragilité des rapports qui constituent le monde qui l'entoure. Un rien, et tout bascule.

Joëlle Flumet ne manque pas d'humour et décape sans avoir l'air d'y toucher une manière de vivre et de faire dominante et placée sous le signe de la norme.

Il y a donc une norme ou des normes en vigueur qui, si elles existent, renvoient nécessairement au hors norme ou à la marge, désignant aussi bien la déviance que la liberté. Et c'est cet interstice que Joëlle Flumet explore, en testant l'incidence de ces petits décalages et déplacements qu'elle orchestre avec intelligence.

(1) ...mes dessins tentent de rendre quelque chose qui tiendrait à la fois du singulier et du commun, qui confronterait la complexité du cas particulier à sa représentation générique et catégorisée. J'interroge ces deux points de vue en testant plutôt l'élasticité de cette marge : à quel moment un comportement est-il considéré comme déviant ? Joëlle Flumet

Thierry Kuntzel

The Waves, installation interactive

L'effet se fait attendre, mais il est saisissant. Le spectateur face à l'écran sur lequel une vague déferle, s'engage dans un couloir et chemine vers l'image de la vague, irrésistiblement attiré. Plus il s'approche, plus il perçoit que son déplacement a un effet sur la vitesse de la vague et le volume sonore: la vague ralentit jusqu'à l'arrêt sur une image noir-blanc, le son diminue jusqu'au silence. En reculant, le spectateur déclenche l'effet inverse.

L'altération est progressive et suit le rythme de la marche du spectateur. Il y a dans ce rapprochement une fascination teintée de jubilation face à cette vague sur le point de nous engloutir, mais que l'on maîtrise, et aussi une angoisse, de celle que l'on ressent dans un cauchemar. Ce ralentissement de l'image loin de nous rassurer, crée un effet d'impuissance, paradoxalement.

Ce paradoxe articule un rapport au savoir, et sans doute à l'autre, en terme de désir et de tentation, et met en jeu de manière éminemment poétique et effrayante l'attrait vers la connaissance qui se fait insaisissable.

Suspendre le temps. Cette tension entre le mouvement et la stase, à l'oeuvre ici, est au coeur du travail de Thierry Kuntzel. Les installations et les vidéos de Thierry Kuntzel parlent d'effacement, de recommencement, de rapprochement, de l'indicible comme limite de l'image, de dérèglement, et explorent le dispositif cinématographique que l'artiste met en relation avec le dispositif psychique.

Isabelle Aeby Papaloïzos

*Communiqué de presse
Date: 28.1.2007*